

## L'EXPOSITION COLONIALE DU GRAND-PALAIS, Paris (1906)

Jacques *Eugène* FREYNET, architecte en chef

Né à Saint-Étienne, le 9 septembre 1862.

Fils de Jean Freynet (1825-1876), entrepreneur de travaux publics, et de Jeanne Benoîte Rigollet, soyeuse.

Cousin d'Étienne Freynet (1870-1942), créateur des [Éts Descours, Cabaud et Cie](#) à Haïphong, puis secrétaire général et administrateur délégué des Éts Decauville aîné.

Marié à Saint-Étienne, le 27 septembre 1898, avec Marie Joséphine Charlotte Eugénie Desvignes (1877-1906), du directeur des mines du Cros. Dont :

— Jeanne Marie Eugénie (1899-1989).

Officier de l'ordre royal du Cambodge : participation à des relevés archéologiques.

Officier de l'ordre royal du Monisérâphon.

Chevalier de la Légion d'honneur du 10 août 1923 (min. Commerce) : architecte à Paris.

Décédé à Sainte-Marguerite-sur-Mer (Seine-Inférieure), le 19 juillet 1937.

Notice nécrologique : *Bulletin mensuel de la société des architectes*, oct.-déc. 1937.

### L'Exposition coloniale (*Le Grand National*, 3 août 1906, p. 2, col. 2-5)

Paris va inaugurer aujourd'hui même son Exposition coloniale, qui demeurera ouverte jusqu'en novembre prochain. Quoi ! dira-t-on, encore une exposition, et en cette saison caniculaire, alors que tout le monde est en villégiature, aux eaux sur les plages à la mode ou dans les stations thermales !

Pour ce qui est de la saison, rien n'est moins exact que tout Paris soit sorti. L'exode de Paris est une légende, une convention, mais point une réalité. On revient toujours, d'ailleurs, des bains de mer et des eaux, voire des Batignolles ou de la banlieue la plus proche où l'on se calfeutrait, ne fût-ce que pour voir une exposition intéressante et suggestive.

Quant à la canicule, n'oublions pas qu'il est nécessaire, indispensable, pour donner de la couleur locale à une exhibition qui doit évoquer à nos yeux la vie même, et les mœurs, et le pittoresque de nos colonies ; que dirait-on d'une représentation de l'Indo-Chine ou de l'Afrique, sous la neige ?

Paris, d'ailleurs, est la terre classique des expositions. C'est à cette intention que l'on édifia le Grand Palais des Champs-Élysées et aussi le Petit. Et nul cadre ne valut jamais celui-là ! C'est bien l'écrin incomparable, majestueux et unique au monde pour y

exhiber les merveilles de notre génie. Aujourd'hui, ce sont les colonies qui viennent demander asile au foyer de la métropole, de la mère-patrie, et le Grand-Palais leur prête une hospitalité somptueuse, et Paris s'apprête à leur faire fête, comme à l'ordinaire.

Après l'Exposition universelle de 1900, on pouvait croire que c'en était fini de ces foires mondiales, de ces *World's fair*, de ces vastes concours où le génie des peuples vient se mesurer avec les conquêtes de la science et de l'industrie, avec les progrès accomplis, avec les prodiges de l'art et du talent. Il était impossible de faire mieux, et cette colossale manifestation serait sans lendemain. L'impression était juste, mais il eut été inexact d'en tirer des déductions définitives et fatales. Quand aux expositions nettement spécialisées : là est l'avenir ! Et nous n'en voulons pour preuves que les succès remportés déjà par les diverses expositions spéciales qui se sont succédé au Grand Palais depuis 1900 : salons de l'ameublement, de l'automobilisme, etc., etc., autant, de succès, autant de triomphes. Il en sera de même, cette fois, pour l'Exposition Coloniale, qui s'ouvre sous les plus heureux auspices parce qu'elle est placée sous l'égide bienveillante et généreuse de l'État, du Parlement, des chambres de commerce, des syndicats industriels, des sociétés de géographie, des Administrations coloniales, des groupements coloniaux, voire des États étrangers eux-mêmes.

Nos colonies ont d'ailleurs besoin de se manifester, à une heure où la lutte économique devient de plus en plus âpre dans le monde entier, et où l'émulation dans la voie du labeur et du progrès décide de la victoire définitive. Sait-on que le domaine colonial de la France représente à lui tout seul un Empire aussi vaste que l'Europe, et que le total de ses diverses populations indigènes équivaut à soixante millions d'hommes que nous pouvons associer à notre œuvre civilisatrice ? Que de besoins, que d'intérêts économiques à défendre, que d'échanges à réaliser entre les colonies et la métropole ! L'Europe reçoit annuellement pour six milliards de produits exotiques : il serait fâcheux autant que singulier, vraiment, que la France n'y figurât point pour la plus large part à raison de l'étendue de son domaine colonial.

Nous possédons aujourd'hui l'Algérie, la Tunisie, le Tonkin, l'Annam, le Haut-Sénégal, le Soudan, le Congo, Madagascar, etc. Autant de domaines variés à exploiter, autant de débouchés pour nos activités, nos initiatives, nos capitaux ; autant de foyers de ressources et de richesses pour la métropole !

De même que l'Exposition coloniale de Marseille, l'Exposition qui s'ouvre au Grand Palais sera donc, par là-même, une façon de Bourse coloniale, et cela seul suffirait à en justifier la raison d'être. Elle provoquera des échanges plus fréquents et plus rémunérateurs entre les colonies et la métropole et elle contribuera puissamment à la mise en valeur de nos possessions lointaines.

Pour le public profane seulement épris d'exotisme, l'Exposition montrera ses superbes collections, ses œuvres d'art et, dans la diversité de ses spectacles, ses curieuses et pittoresques évocations de la vie coloniale en pleine activité, en plein labeur, en plein mouvement. Ce sera une agréable et suggestive leçon de choses, une attrayante exploration géographique dans le tour du monde, une aimable et nouvelle occasion de s'instruire en s'amusant.

Pénétrons donc, avant que les portes en soient ouvertes au public, dans cette Exposition, dont nous dirons toutes les attractions, toutes les curiosités, toutes les merveilles...

### Les Onyx du Brésil

Au centre de la grande nef, entouré de massifs de verdure, s'élève un joli petit édifice indo-chinois, en cet onyx vert du Brésil, aux tons si chatoyants et si variés, qui devient aujourd'hui d'une application si recherchée. Cet édicule de grandeur naturelle, dont les colonnes sont baguées de bronze doré, les bagues simulant des nœuds de bambou, a été exécuté par l'excellente maison A. Loiseau-Bourcier, 47, rue de Lancry, sur les dessins de M. Eugène Freynet, l'habile architecte en chef de l'Exposition. C'est

une reconstitution des plus exactes et des plus fidèles de l'archéologie de l'Extrême-Orient, et c'est, en outre, une véritable œuvre d'art devant laquelle s'arrêteront tous les curieux, tous les visiteurs.

On admirera en outre, au milieu de cet édicule, d'autres objets également remarquables tant par leur caractère artistique que par la valeur de ce précieux onyx vert des célèbres carrières de San-Luis, entre autres un splendide vase décoratif, œuvre de Robert, avec ornements de bronze doré, une superbe loggia à rampe et balustres, et puis, sur les côtés, des guéridons Empire, Louis XV et Louis XVI, tous en onyx et bronzes dorés, et dont les styles divers s'harmonisent et se marient cependant de la plus heureuse façon dans l'ensemble de cette exhibition.

Nous n'apprendrons rien à nos lecteurs en disant que M. Loiseau-Bourcier est l'unique concessionnaire des carrières de San-Luis, d'où sont extraits les onyx verts dits du Brésil et que, pour rendre à César ce qui appartient à César, on devrait appeler plutôt les onyx argentins. On chercherait vainement dans le monde entier des onyx verts d'une telle pureté, d'une aussi belle coloration, aux veines aussi bien disposées, et d'une si remarquable transparence. C'est grâce à ces qualités que cette matière si décorative se prête à de multiples et très artistiques applications.

Au Grand-Palais même, en dehors de l'Exposition coloniale, dans le hall elliptique, on peut admirer comme décoration fixe les merveilleuses plaques d'onyx vert du Brésil qui ornent les pilastres de ce hall. Le grand escalier du Jockey-Club de Buenos-Aires est également décoré de cette matière précieuse qui trouve par ailleurs tant d'emplois divers et recherchés, non seulement dans l'ornementation des édifices, mais encore dans les mille objets usuels et artistiques où elle vient s'allier au bronze qui en rehausse encore la richesse et la beauté.

#### Le Village indo-chinois

En face de cet édicule, un spectacle aux couleurs suggestives frappe aussitôt le regard. C'est, vers l'avenue de l'Alma, au-delà du kiosque réservé à la musique, le village indo-chinois. Imaginez un fond de rochers abrupts, avec quelques végétations, un écroulement de pierres aux vives nuances. Au milieu, une cascade se déverse dans un étang. Une petite passerelle permet de traverser cette cascade et de parcourir le village d'un point à un autre.

À gauche et à droite, en effet, s'élèvent les maisons indigènes de tout styles, où une population variée, Annamites, Tonkinois, Cambodgiens, etc..., se livre aux occupations ordinaires de la vie, aux petits métiers artistiques, puérils et charmants qui font ordinairement le succès des exhibitions de ce genre. Car un très vif succès de curiosité est certainement assuré à ce village, où nous assisterons à une évocation de la vie d'Extrême-Orient dans toute son intensité bruyante et pittoresque.

En revenant sur nos pas, à droite et à gauche du temple indo-chinois qui est le centre de l'Exposition, sont édifiées d'autres maisons qui en complètent l'ensemble.

Du centre de la nef, vers le pont Alexandre, se dessine la rue de l'Afrique, qui s'ouvre sous un portique reliant les deux pavillons de Madagascar. Au faite de ce portique, des ossements de têtes de bœufs et des oiseaux naïvement découpés dans le bois rappellent les emblèmes et les symboles de notre colonie malgache.

#### L'Atom

C'est dans cette rue de l'Afrique que l'on verra, exposés dans un des plus beaux stands de l'îlot G, les ingénieux appareils portatifs « Atom », brevetés en France et à l'étranger, pour le nettoyage par le vide. Paris commence déjà à se familiariser avec ces appareils, qui fonctionnent, au choix, à la main ou à l'électricité, et dont plus de 100.000 ont été vendus en Europe depuis une année. On sait que l'« Atom » a été brillamment récompensé à toutes les expositions où il a figuré, notamment à Goerlitz, Leipzig, Bruxelles, Paris, Vienne, où la moindre distinction a été la médaille d'or. Cette

année, il participe aux Expositions d'Amiens, Tourcoing, Marseille et Angers ; le jury de cette dernière exposition vient d'être constitué, et l'habile directeur de l'« Atom », M. Armand Marix, en a été nommé membre. Ce n'est là, d'ailleurs, pour lui que la préface des honneurs qui lui semblent réservés dans l'avenir, à raison de sa haute compétence commerciale et de sa grande expérience des affaires.

Il est permis de prévoir que cet appareil, si bien compris à l'étranger, où il est généralement adopté, saura rencontrer en France la même vogue, que justifient si amplement sa grande utilité hygiénique et son emploi facile et pratique, aussi bien pour le nettoyage des tapis, des tentures et des meubles que pour celui des vêtements, des fourrures, etc. D'ailleurs, des magasins ont été installés partout en France, entre autres boulevard des Italiens, 9, et telle est l'importance de cette invention que déjà des imitateurs se sont rencontrés qui essaient vainement de lui disputer les faveurs du public. Mais seuls les appareils construits par le concessionnaire, qui n'est autre que le Comptoir d'électricité, 6, rue Boudreau, seront aisément adoptés par tous ceux qui ont le souci de la propreté et de l'hygiène de leur *home*.

Et quand les visiteurs de l'Exposition coloniale auront admiré, près du parc d'autruches, cet élégant stand de l'« Atom », d'autres stands, non moins élégants, voisins de celui-ci, solliciteront encore leur attention.

C'est celui, par exemple, toujours en face du parc d'autruches, des « Fabricants réunis », maison Mornat, 69, avenue Parmentier, qui exhibent une remarquable variété de lustrerie, d'appareils d'éclairage au gaz et à l'électricité. Nous aurons, d'ailleurs, l'occasion de revenir plus en détail sur ces intéressantes exhibitions. De chaque côté de la rue de l'Afrique, des stands où se déploieront les éventaires des marchands, où fonctionneront les petits ateliers indigènes, où les bazars curieusement achalandés attireront la clientèle ! Il ne sera évidemment plus nécessaire de quitter Paris pour aller aux bains de mer quand on visitera l'Exposition coloniale : il suffira, en effet, de se rendre à... aux stands !

### Les Autruches

Au bout de la rue de l'Afrique se dresse une façon de mosquée sans minaret dont la haute façade est du plus pur style arabe : c'est le parc d'autruches. On sait que l'autruche est une des richesses indigènes. On élève l'autruche comme on élève chez nous le bétail. Ce curieux animal nous sera véritablement révélé dans ses mœurs, que nous connaissions peu, dans ses talents spéciaux, dans ses utilités diverses, et des conférenciers nous viendront initier l'élevage de l'autruche et à ses bénéfices.

Tout le monde voudra voir les autruches du Grand Palais, d'abord parce qu'elles professent une politique spéciale devant le danger, ensuite parce que la ponte de leurs œufs possède, disent les ironistes, une certaine influence sur le développement de la calvitie en Europe ! Trêve de plaisanteries : ce parc d'autruches sera certainement une des plus curieuses attractions de l'Exposition.

Revenons au centre de la nef. Là s'édifie, faisant pendant aux maisons coloniales, les deux beaux pavillons de l'Algérie et de l'Indo-Chine. Dans l'un d'eux, celui de l'Algérie, a été installé un atelier de confection de tapis orientaux, et nous y voyons des ouvriers et ouvrières indigènes, venus d'Arabie tout exprès, confectionner ces beaux magnifiques et moelleux tapis qui se sont acquis une si légitime et flatteuse réputation. Encore une attraction qui attirera toutes les curiosités, ce qui sera pour les badauds une occasion de plus de mettre la question marocaine sur le tapis.

### Les Parfums orientaux

En face de la rue de l'Afrique et dans la direction des Champs-Élysées, s'ouvre une autre perspective. D'abord, un merveilleux portique indo-chinois curieusement ouvragé dans le style que l'on sait, et puis la rue de l'Extrême-Orient qui aboutit à la grande pagode hindoue. Cette pagode, c'est le clou de l'Exposition ; elle a plus de trente

mètres de hauteur, et son architecture curieuse, aux découpures originales, fera sensation.

À droite et à gauche, des stands. Autour de la pagode, des parterres de verdure, des plantes rares, des palmiers.

À l'angle de la rue de l'Extrême-Orient, face à la pagode, est installé le coquet salon de la Compagnie des Parfums orientaux, que dirige le parfumeur chimiste bien connu des spécialistes, M. Georges Lemoine. Nul n'ignore l'importance qu'a prise de nos jours la parfumerie dans l'hygiène intime. Ce que l'on sait moins, c'est que les soins de la beauté relèvent d'une véritable science qui a ses origines jusque dans le passé le plus lointain de l'humanité. Les Asiatiques possédaient à cet égard des formules merveilleuses, et c'est précisément dans l'Inde, dans les vieux papyrus des prêtres de Brahma, pour qui la beauté était une véritable déesse, que le distingué chimiste, M. Georges Lemoine, a retrouvé quelques-unes de ces formules dont il a pu vérifier la valeur dans son laboratoire, situé, on le sait, rue Taitbout, 76. C'est le produit de ses recherches que la Compagnie des Parfums orientaux expose au Grand Palais sous les espèces diverses de la crème orientale de Siva, du lait antirides de Siva et de l'eau de beauté de Rama.

On n'ignore point, d'ailleurs, que ces spécialités ont valu à M. Georges Lemoine les plus hautes récompenses aux Expositions du Mobilier et de l'Enfance. Elles sont d'autant plus méritées, d'ailleurs, que ces produits sont particulièrement remarquables par la fraîcheur de leur qualité, et qu'ils peuvent être exportés sans crainte à toutes les latitudes et sous n'importe quel climat, grâce à l'absence de glycérine qui expose tant de produits similaires à une rapide détérioration. Or, la crème orientale de Siva échappe absolument à cet accident fatal ; elle ne contient, en outre, aucune matière nocive ou irritante, ce qui la rend d'un emploi particulièrement précieux.

Dans la même rue de l'Extrême-Orient. M. Silbermann expose en un stand des plus élégants, installé en ce qui concerne la partie des marbres par la maison Ballagny, ses belles cheminées mobiles dont le public commence à apprécier les avantages d'économie et d'hygiène, depuis que les magasins de la rue Richelieu, 27, ont popularisé ces appareils nouveaux qui ne dégagent ni oxyde de carbone ni aucun autre gaz délétère, et qui consomment tous les combustibles.

#### Les Collections particulières

Après cette sommaire exploration dans tous les sens de la grande nef du Grand Palais, il reste encore à visiter les diverses sections, les multiples attractions de l'Exposition. Cette visite pourra se prolonger, car elle en vaut la peine. À chaque pas, en effet, nous sommes arrêtés par une surprise, par une merveille, par une de ces précieuses collections particulières qu'abritent, par exemple, huit vitrines artistiques disséminées dans la grande nef et qui sont de véritables œuvres de l'art oriental le plus pur.

Parmi ces collections particulières, l'une d'elles attirera surtout l'attention. C'est celle de M. E. Milhe, *chief-examiner* (Inspecteur) des douanes chinoises, qui a d'ailleurs déjà figuré honorablement à l'Exposition d'Hanoï en 1902. On y remarquera de très beaux marbres artistiques du Yunnan, des objets religieux du culte de Bouddha, de vieux bronzes asiatiques et chinois, toutes pièces uniques, des armes très curieuses, des échantillons d'opium, des objets d'équipement, des pièces de monnaie indigène, des échantillons de thé, des costumes de femmes, divers accessoires de toilette ainsi que des parapluies que portent les Chinoises de Montgzé et les femmes du peuple, des instruments de musique, et jusqu'à une curieuse spécialité de Yunnansen : un piège à puces.

Citons encore une grande variété de médicaments, des documents historiques des plus curieux, entre autres des poésies illustrées et des autographes d'artistes du quatorzième et quinzième siècles. On ne manquera pas d'apprécier la belle initiative de

ce collectionneur qui, avec un rare désintéressement, sait mettre en valeur tout ce qui est de nature à faire connaître et à faire aimer nos colonies, leurs mœurs, leur histoire et leur poésie. Et l'on ne peut que souhaiter de voir l'exemple de M. E. Milhe suivi par de nombreux imitateurs.

#### Attractions diverses

Dans la galerie tournée vers les jardins du Cours-la-Reine sont installées les salles de spectacles. Des cinématographes nous initieront chaque jour aux détails et aux mœurs de la vie indigène de nos diverses colonies. Un théâtre indigène nous montrera les danseuses algériennes et aussi les danseuses orientales, — deux écoles, deux méthodes. Il est fâcheux que le roi du Cambodge se réserve son corps de ballet pour son usage privé ; mais si les danseuses de Sisowath nous font défaut, nous n'en aurons pas moins la joie d'applaudir leurs congénères de l'Indo-Chine. Ajoutons à ces diverses attractions, un théâtre de fantoches, des séances de prestidigitation, les consultations d'une voyante indigène extraordinaire et puis encore — côté sérieux — les salons consacrés aux produits de Madagascar, du Yun-Nam, du Laos, la galerie d'alimentation et d'hygiène, le Salon colonial des Beaux-Arts qui n'a pas réuni moins de quinze cents œuvres de premier ordre et du plus haut intérêt, etc.

Ajoutons que, pendant la durée de l'Exposition coloniale, une série de concours, de congrès, de fêtes seront organisés, qui contribueront puissamment à en rehausser encore le succès. C'est ainsi notamment que s'organise un congrès de décoration et de tentures.

D'autre part, un congrès de la presse coloniale est annoncé, ainsi que des conférences de savants, d'explorateurs, d'hommes politiques, puis des auditions musicales, des spectacles de gala, des fêtes de nuit, etc.

Telle est, telle sera cette Exposition, dont l'organisation fait le plus grand honneur à ceux qui ont mené à bien cette tâche délicate et difficile. Il est juste de citer ici les artisans dévoués de cette belle œuvre, qui aura conquis demain les suffrages de tout Paris et qui va attirer les curieux du monde entier.

#### Les Artisans de l'œuvre

On sait que la mort du regretté Henrique Duluc, député de la Cochinchine <sup>1</sup>, laissa vacante la présidence du Comité supérieur de cette Exposition. C'est l'honorable et distingué député de la Seine M. Charles Deloncle, un colonial émérite s'il en fut, président du Comité du commerce extérieur et colonial, qui a bien voulu accepter la succession de M. Henrique Duluc.

Le commissaire général de l'Exposition est notre distingué confrère Paul Vivien, ancien conseiller municipal et général, ancien chef de cabinet du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, président du Syndicat de la presse coloniale et de la Société coloniale des beaux-arts, conseiller du commerce extérieur et membre du Conseil supérieur des colonies. On connaît l'activité de M. Paul Vivien ; mais, ce qui est mieux, c'est l'autorité et la compétence spéciales qui le distinguent en matière coloniale, une expérience des plus autorisées et des plus précieuses.

Quant à M. Lartigue <sup>2</sup>, commissaire général adjoint, on sait qu'il a été, pendant ces dix dernières années, l'organisateur habile des principales expositions parisiennes, ce qui lui a permis de donner à l'Exposition Coloniale une orientation et un caractère tout à fait attrayants.

Citons encore parmi les collaborateurs de l'exposition coloniale, notre ami et excellent confrère M. Paul de Lacroix, l'aimable et dévoué secrétaire général, si sympathique à toute la presse parisienne ; M. Alfred Le Boucher, directeur du

---

<sup>1</sup> Louis Henrique-Duluc (1846-1906) : député de l'Inde française, et non de l'Indo-Chine.

<sup>2</sup> Louis-Octave Lartigue (Paris, 30 mai 1859-Paris-XVII<sup>e</sup>, 4 juin 1919) : directeur du journal *La Construction*.

commissariat général ; le commandant Gambini, directeur de la comptabilité, etc. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur cette Exposition, d'en relater les succès et de rendre à chacun le tribut d'éloges et de justice qui lui sera dû. Constatons seulement que l'exposition est prête et que son premier jour d'ouverture sera son premier jour de succès.

Mamby.

---

L'Exposition coloniale de Paris  
(Paris, 4 août 1906)  
(*Le Midi colonial*, 11 août 1906)

De notre correspondant parisien :

Je vous ai hâtivement signalé, vendredi dernier, l'ouverture de l'Exposition coloniale au Grand-Palais des Champ-Élysées. Il me paraît intéressant de donner des détails plus complets sur cette inauguration :

La cérémonie avait attiré une foule énorme d'invités, de privilégiés appartenant au monde officiel et colonial, et aussi de visiteurs payants. Et ce fut, par cela même, une fort belle manifestation, aux allures de fête, car, à n'en point douter, l'Exposition coloniale de Paris est un succès, et l'on peut affirmer qu'elle a reçu, dès le premier jour, le baptême populaire de l'enthousiasme parisien : c'est tout dire.

À cela près que de certains exposants n'ont point encore terminé leur installation de leurs stands qu'ils veulent parfaite et irréprochable, — et c'est le petit nombre, — l'Exposition elle-même est prête, tout à fait prête, et il convient d'en rendre hommage à ses très actifs et habiles organisateurs. Aussi ai-je plaisir à constater qu'elle n'a pas été inaugurée au milieu des plâtras et des tombereaux de sables ainsi qu'il arrive trop souvent.

À trois heures précises, tout le comité de l'Exposition recevait à l'entrée du Grand Palais ses invités officiels, venus pour présider à l'inauguration. C'étaient MM. Carmignac, vice-président du conseil général de la Seine, représentant M. Ranson, président de notre assemblée départementale, empêché et excusé ; Chenal et Dupont, conseillers généraux ; Maurice Quentin, conseiller municipal, et d'autres notabilités appartenant au monde édilitaire, préfectoral, politique et colonial.

M. Paul Vivien, commissaire général de l'Exposition, souhaite la bienvenue aux représentants du conseil général de la Seine et pénètre avec eux sous la vaste coupole du Grand-Palais, où le cortège se forme, tandis que l'excellente musique militaire du 3<sup>e</sup> de ligne, dirigée par M. Vidal, exécute la *Marseillaise*.

Dans le cortège, on remarque une foule de notabilités du monde politique et colonial, des députés, des sénateurs, des publicistes, des explorateurs, des fonctionnaires, etc.

Citons, notamment, au hasard du crayon :

MM. Gervais de Courtellemont, explorateur ; le lieutenant de vaisseau Simon, directeur des Messageries fluviales en Cochinchine ; Félicien Michotte, président de la Société de propagande coloniale et du comité technique contre l'incendie ; le capitaine d'état-major Bataille ; M. Beugnot ; MM. de Gironcourt, directeur de l'Institut agronomique de Reims, dont on remarquera la belle exposition dans le Salon de Madagascar ; Victor Taunay, vice-président de l'Association de la presse coloniale ; Denise, le sympathique commissaire-priseur de Nice, beau-frère de M. Camille Pelletan, ancien ministre de la marine ; le sculpteur Roussel, M<sup>mes</sup> Vivien, Louise Abbéma, Amélie Colombier, Moïse, etc.

J'en passe et des plus connus ; qu'on me pardonne les omissions involontaires.

Encadrant le cortège, une foule considérable, plus de dix mille personnes. Entre parenthèses, les tourniquets ont fait une belle recette d'entrées payantes. À peine est-il besoin d'ajouter que les jolies femmes, aux fraîches et printanières toilettes, sont en majorité, égayant de leur note de beauté et de séduction la foule grave des uniformes et des pittoresques costumes coloniaux.

Le cortège aussitôt formé entreprend la visite de l'Exposition, sous la conduite de M. Paul Vivien et de ses collaborateurs.

Le cortège se dirige vers la rue de l'Afrique, en passant sous le portique qui relie les deux pavillons malgaches.

Cette porte de Madagascar n'est pas ce qu'un vain Français pourrait penser : c'est un véritable édifice, un monument symbolique et d'une couleur locale absolument exacte et fidèle. M. Freynet, l'architecte en chef de l'Exposition, en a dessiné le plan après de longues recherches documentaires. Et l'ensemble ferait illusion aux purs Malgaches, qui n'y découvriraient pas la moindre faute de style ni le moindre accroc aux traditions indigènes. C'est ainsi que les mâts décorant ce portique symbolisent la richesse et la situation sociale des propriétaires selon le nombre de têtes de bœufs qu'ils supportent. M. Freynet en est vivement félicité, ainsi que son collaborateur, M. Francis Tissot, entrepreneur général de l'Exposition, pour la rapidité de l'exécution, pour son matériel neuf et irréprochable et surtout pour sa belle compréhension des plans ingénieusement conçus par l'architecte. Il faut dire aussi, d'ailleurs, que justice a été rendue déjà à l'habile entrepreneur par la plupart des exposants, dont il a installé les stands.

Le cortège pénètre dans le parc d'autruches, la grande attraction de l'Exposition. Il assiste rapidement aux évolutions de ces énormes volatiles africains, dont nous aurons l'occasion de reparler, d'ailleurs, puis il continue sa visite par les remarquables collections portugaises.

On se rend au premier étage où s'est installé le très brillant et très remarquable Salon colonial des beaux-arts. Plus de quinze cents œuvres d'art, peinture, gravure et sculpture, y sont exposées. Le cortège s'arrête longuement, très intéressé, devant les œuvres qui forcent son admiration, — citons, par exemple, les tableaux, pastels et aquarelles des Allègre, des Vollet, des Marsac, des Delahaye, des Duvend, des Surand, de Louise Abbéma, des Gaston Lacroix, des Suréda, des Régamey, des Colmet d'Ange, des Bourgeois., des Carré, des Leblanc, des Fraipont, les sculptures de Gardet, de Mellanville, les gravures de Camille Bellanger, etc.

L'organisation si parfaite de ce Salon vaut à son président, M. Saglio, et à son secrétaire général, M. Marsac, les félicitations les plus chaleureuses, les plus légitimes et les plus unanimes de tous les personnages officiels.

On visite encore au premier étage la section des œuvres d'assistance, très intéressante aussi. Puis on redescend au Salon de M. Milhe, le distingué collectionneur d'objets du Yunnan, dont les merveilles sont unanimement appréciées, et où l'on prend un vin d'honneur. Inutile de dire comment M. Milhe est complimenté pour sa belle initiative.

Au bout de la grande nef, le cortège s'arrête un instant encore au Salon de la Presse coloniale fort bien aménagé, et avec beaucoup de goût.

Et la visite officielle se termine au buffet, où un lunch est offert à ses invités par le Comité d'organisation de l'Exposition.

C'est la dernière station. C'est là que s'échangent les congratulations obligées. Plusieurs discours sont prononcés qui sont, ma foi, très éloquents et chaleureusement applaudis.

du Grand Palais des Champs-Élysées

---

Au Village d'Extrême-Orient  
(*Le Soleil*, 10 octobre 1906)

C'était fête hier au Village d'Extrême-Orient.

Fuyant le tam-tam du village sénégalais, les nombreux convives des déjeuners des mardis coloniaux s'étaient réfugiés près de la cascade, où, par une température délicieuse, dans un cadre des plus pittoresques fut mangé le kari créole. C'est le sénateur Jules Godin, ancien ministre des travaux publics, qui présidait ces agapes coloniales, assisté de MM. Paul Vivien, commissaire général, et O. Lartigue, commissaire général adjoint.

Vendredi, à deux heures et demie, deuxième grand festival dans la salle des fêtes, sous la direction de M. Léon Fontbonne, avec le concours des artistes de l'orchestre et des chœurs de l'Opéra. M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, après une courte apparition au festival, visitera à quatre heures précises, avec les membres du comité, le Salon Colonial des Beaux-Arts installé dans les galeries du premier étage.

---

Nouvelles collections de cartes postales  
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 novembre-1<sup>er</sup> décembre 1906)

La maison P. Dieulefils met en vente de nouvelles cartes postales, en noir héliotypie, de Hanoï, Haïphong, etc., et une collection du Yunnan en langue française et italienne.

En vente également une série de cartes aquarelles, coloris nouveaux, qui a obtenu un succès justifié à l'exposition coloniale du Prado à Marseille et à l'exposition coloniale du grand Palais, à Paris.

.....

---